

NINETEEN

à LA RECHERCHE DU ROCK perdu



NINETEEN. 1982-1988.

Interview par David DUFRESNE.

25 numéros à l'épaisseur variable, trois formules: mensuelle, bimestrielle, trimestrielle; toujours intéressant, souvent passionnant. Deux numéros hors-serie et 27 "Goin' Loco" (bulletin de liaison abonnés/magazine). voilà pour les chiffres. D'un côté un travail de défrichage énorme, de l'autre un ton parfois mi-prétentieux et de lourds principes qui en agaçaient plus d'un. Si **Combo!** est d'une certaine manière la suite logique du zine "Tant Qu'Il Y Aura Du Rock", il n'en est pas moins reconnaissant à **Nineteen**. Cette interview avec le triumvirat **Nineteen**-esque est un hommage - critique - à peine déguisé.

Question d'usage: les débuts. Pourquoi? Où? Comment et avec qui?
 Antoine Madrigal (Tatane): L'idée a germé en juin 1982 et le premier numéro a paru en octobre de la même année. L'équipe de départ était formée de gens qui tenaient des émissions Rock sur les premières radios libres - c'était l'époque - de Toulouse. C'était un peu fait de bric et de broc, sans réelle structure. A l'époque, il y avait déjà des zines comme **Creepy Crawly**, **New Wave** ou **On Est Pas Des Sauvages** mais ils ne parlaient pas de choses que j'aimais, comme d'autres revues américaines le faisaient et donc quand j'ai quitté mon rôle de manager pour un groupe, j'ai lancé **Nineteen**. Le premier numéro était un 24 pages, tapé à la machine et tiré à 600 exemplaires en imprimerie avec une seule couleur en couverture. ça se rapprochait plus alors du fanzine que du magazine bien que les photos furent déjà toutes tramées clandestinement dans le labo de la **Dépêche Du Midi**.

Benoit Binet: La photocomposition est apparue au quatrième numéro. Notre chance est d'être tombé sur des imprimeurs amicaux, peu chers, compétents et qui nous ont beaucoup appris pour la fabrication du canard. Ce sont eux qui nous ont fait un certain nombre de suggestions dont la photocompo,

les couleurs en couverture. On s'est retrouvé sans s'en rendre compte dans un engrenage qui voulait que Nineteen devienne de plus en plus propre. Cela impliquait alors pas mal de choses notamment sur le plan financier avec un minimum de sérieux dans la gestion, un minimum de ventes, etc.

En parlant d'argent, le financement de départ s'est effectué de quelle manière ?

Monique Sabatier: Le premier numéro n'a coûté que 2000 balles avancées par quelques amis et qu'on a remboursé au cours des numéros suivants. Le numéro un a financé le deuxième qui a financé le troisième et ainsi de suite. Nous n'avons commencé à faire de la pub véritablement qu'à partir du troisième numéro. A l'origine, vu le tirage, on ne pouvait en passer beaucoup: Nineteen n'intéressait pas assez de monde. Les gens qu'on pouvait toucher étaient surtout les bistrots et magasins toulousains, ça limitait pas mal le nombre d'annonceurs potentiels. Petit à petit, des labels comme New Rose ou Closer ont commencé à passer des pubs avec une certaine fidélité. Quand Nineteen est devenu mensuel, il nous fallait bien plus de pub, on a contacté alors quelqu'un pour qu'il s'en charge mais ce fut un échec: le format n'était pas adapté. Nous étions assez gros pour que le canard coûte cher et pas assez par notre diffusion pour intéresser les gros annonceurs que nous recherchions comme les clopes, les alcools... Ne pouvant pas les toucher, il ne nous restait que les petits labels, les magasins de disques, quelques distributeurs; des gens qui ont un budget pub assez restreint et qui ont d'autres supports (radios, etc.). A dire vrai, c'était moi qui m'en occupait et c'était un truc qui me faisait énormément CHIER (rires), peut-être que je ne le faisais pas comme il aurait fallu...

Un bruit courrait à l'époque de Nineteen que l'un de vous trois bossait dans une imprimerie et donc obtenait des prix défiant toute concurrence, était-ce fondé ?

Monique: Hum...J'ai commencé à bosser à l'imprimerie pratiquement à partir du moment où Nineteen s'est terminé. Par contre, nous faisons les maquettes et la photogravure à l'imprimerie. Le stock était aussi là-bas.

Benoit: Ce qu'il faut dire, c'est que nous avions un imprimeur qui défiait au niveau des prix toute concurrence, pour nous comme pour les autres. Je crois qu'il faut rendre hommage à l'imprimerie Sacco sans laquelle Nineteen n'aurait pu exister.

Une autre rumeur circulait. Elle concernait le "Spécial Toulouse" que vous aviez sorti en mars 84 et qui aurait été une commande de la mairie...

Antoine: C'était déjà le deuxième hors-série (après le *Spécial Barracudas*). Les groupes du coin nous demandaient de faire quelque chose sur eux. On

a donc décidé de tout regrouper, de faire un gros truc, de le tirer à beaucoup d'exemplaires (5000) et gratuit.

Benoit: Gratuit, cela signifiait pas mal de pub et des subventions. A l'époque, des subventions, il en tombait pas mal et pas seulement de la mairie. Pour que les choses soient claires, nous n'avons touché de la mairie que 5000 Frs pour ce numéro spécial, presque un an après sa sortie par le biais des centres culturels et sur lesquels on a été escroqué de la TVA. Par ailleurs, la DRAC nous a versé 3000 Frs. C'est en fait la publicité locale qui a financé la grosse partie du numéro.

Monique: Pour les numéros classiques, nous n'avons jamais touché de subventions municipales. Nous avons bénéficié une fois du "Bon Plan" qui était une opération de la Caisse d'Épargne du style: "Vous êtes jeunes, vous avez un projet, gagnez 50.000 Frs les doigts dans le nez". Pour la formule mensuelle, on comptait à fond sur la pub, la pub n'est pas venue et on s'est retrouvé dans une situation financière extrêmement critique avec un trou de sept ou huit bâtons. On se demandait vraiment si on allait pouvoir continuer. On a donc monté un dossier en 48 heures pour le "Bon Plan" et on a obtenu cinq bâtons qui nous ont permis de colmater les brèches. Autrement, le Conseil Général nous a aussi pris 200 abonnements pour les bibliothèques au départ du trimestriel.

Benoit: Nineteen n'a jamais réellement fonctionné sur subventions hormis pour épouser le trou du mensuel et sortir le "Spécial Toulouse". Les ventes, les pubs et surtout les abonnements finançaient le canard.

Vous n'avez pas rencontré de problèmes avec les NMPP (trust de distribution des périodiques français, NDLR) à l'époque du mensuel ?

Benoit: Si. Les NMPP sont un circuit très cher. Quand on distribue un canard soi-même, on récupère au minimum les deux-tiers du prix de vente. Par les NMPP, on récupère moins de la moitié. Le manque à gagner doit être payé par la pub. Ce qui suppose beaucoup de pub par de gros annonceurs.

Monique: L'équipe était de tout façon trop réduite pour assurer un rythme mensuel. On avait vu un peu gros. Nous étions pressés comme des citrons. C'est pourquoi nous n'avons pu sortir de quatrième numéro.

Benoit: D'après les critères NMPP, on s'en tirait quand même pas trop mal puisqu'on vendait la moitié du tirage. C'est à dire 5000 exemplaires vendus. Le troisième numéro est arrivé à 6000 copies...

Pour être précis, les chiffres de ventes des différentes formules s'élevaient à combien ?

Antoine: le trois premiers numéros ont été tirés à 600 exemplaires, le quatrième à 700, puis 1000, 1200 et à la fin de la formule bimestrielle nous

sommes arrivés à 1500. 10000 exemplaires tirés pour la formule mensuelle (5000 vendus). La formule trimestrielle se vendait régulièrement à 3500 pour un tirage de 4000 avec des hauts et des bas suivant les numéros.

Nineteen: c'était du bénévolat ou y avait-il des salariés ?

Benoit: A tout début, nous avions tous des petits boulots, je travaillais dans la location de voitures; Monique et Tatane étaient pions à mi-temps (d'où le bruit sans fondement qu'ils étaient profs, NDLR). Cela nous laissait pas mal de temps libre pour faire le canard. Quand Nineteen est devenu mensuel, virtuellement cela exigeait trois plein temps. A partir de là, il y a toujours eu un salarié dans l'équipe, à tour de rôle.

Avez-vous eu des déceptions particulières concernant des gens que vous souteniez comme des groupes ou des labels qui ne jouaient pas le jeu en passant suffisamment de pub, ou qui ont manifesté une quelconque ingratitude, etc ?

Benoit: On en parle un peu, d'une manière grandiloquante, dans le dernier numéro de *Goin' Loco*. Sur la fin, on a eu quelques problèmes avec certains labels. On ne faisait pas Nineteen que pour eux mais on travaillait pour un certain nombre de labels français. On était les seuls à chroniquer régulièrement leurs disques (sur la période 82-85, c'est vrai. Mais à partir de 85-86, beaucoup de zines sont apparus travaillant dans la même direction, NDLR). Parmi ces labels, certains comprenaient qu'il fallait nous renvoyer un minimum l'ascenseur financièrement en passant des pubs. D'autres traînaient les pieds le plus possible, en faisant chier, etc. Comme avec Closer par exemple sur la fin. Dans notre esprit, on ne soutenait pas les labels. On aimait certaines de leurs productions mais quand ils sortaient des merdes, on ne se gênait pas pour le dire. La plupart des labels indépendants français n'ont pas une attitude très mure vis à vis de ce genre de choses. Quand on compare avec les canards qui sont encore aujourd'hui l'équivalent en Angleterre de ce qu'était Nineteen comme *Bucketfull Of Brains*, on s'aperçoit qu'ils ont pas mal de pubs. Une bonne partie des labels anglais qui se reconnaissent dans le mouvance de *Bucketfull Of Brains* n'hésitent pas à prendre des pubs régulièrement. Ce qui n'empêche pas le canard de descendre certains disques. En France, les gens en grosse majorité qui te commandent une pub attendent que tu dises du bien d'eux. Heureusement, ce n'est pas toujours le cas. Des gens comme New Rose ont de ce côté là une bonne attitude: ils ne nous ont jamais fait attendre six mois pour nous régler ni même asticoté pour qu'on soit clément vis à vis de leurs disques...

Une des critiques qui revenait le plus souvent envers Nineteen, c'était justement que vous sembliez ne pas soutenir les groupes, que

vous manquiez parfois d'enthousiasme. On a l'impression en Angleterre que si un canard descend un groupe c'est plus parce qu'il est fan et qu'il a peur que le groupe s'écarte de ce qu'il apprécie en lui que d'une sorte de détachement que vous, vous manifestiez assez fréquemment...

Benoit: Je me demande si nous n'avons pas été trop enthousiastes !

Monique: Benoit pense au contraire que nous avons été trop fans. Je crois que c'était vrai généralement au début. Quand un groupe nous plaisait, on s'excitait dessus et on exigeait tout de lui. Ce fut encore vrai après par rapport à certains groupes comme les Fixed Up. Petit à petit, on a pris une attitude que je ne qualifierais pas de plus froide mais simplement on prenait les disques pour ce qu'ils étaient. Nous n'étions plus accrochés aux basques des groupes en se disant que c'était le *"renouveau du Rock"* ou autre chose. On attendait des disques uniquement ce qu'ils pouvaient donner, c'est à dire de la bonne musique ou de la mauvaise et puis on parlait de ça. Il ne me semble pas que ce soit de la froideur, je pense que c'est l'attitude que devrait essayer d'avoir tous les gens qui parlent de musique.

Ce qui était contradictoire, c'est que de part votre diffusion, votre rigueur, votre régularité, vous n'étiez plus un fanzine depuis longtemps comme vous l'admettiez vous mêmes. Et pourtant de temps en temps, vous endossiez l'étiquette fanzine. Alors que le côté FAN ne se faisait plus sentir...

Benoit: Ce sont deux choses différentes. Nineteen était un journal qui par bien des aspects était triste, sinistre, conformiste, etc. Mais ça n'a rien à voir avec l'attitude critique vis à vis des groupes ou des disques. Un fanzine, c'est un truc consacré à un groupe ou à une scène très particulière. Nineteen couvrait plusieurs scènes, beaucoup de groupes, était plus généraliste. On aurait bien aimé parler de plus de choses encore. A partir du moment où tu diriges ce type de canard, il ne faut pas confondre les genres. Un canard comme ça, il faut que ce soit fait comme un vrai journal (un fanzine est-il un faux journal?, NDLR) avec du recul, avec un esprit critique, avec lucidité, avec méchanceté parfois. Jusqu'au bout, il y a eu des trucs qui nous emballaient...

Mais il y avait un ton mi-professoral, mi-juge/ arbitre qui contre-balançait votre exaltation...

Monique: Au contraire, je crois que ce sont souvent les fanzines qui tombent dans ce travers...

Benoit: Nous l'étions peut-être mais c'était à notre corps-défendant. Nous ne sommes pas des journalistes géniaux: Tatane est agrégé d'Histoire ce qui a peut-être contribué à... Mais nous ne cherchions pas à avoir ce ton professoral voire hautain.

Antoine: Je crois que cela vient aussi des articles. Comme nous faisons souvent des articles historiques sur les groupes, cela nous donnait peut-être des allures de profs ?

Je me souviens par exemple d'une critique d'un disque de Dino Lee qui bien que positive restait assez froide alors que Dino Lee est avant tout un personnage drôle et dont l'humour fait partie intégrante de sa musique...

Antoine: c'est ce qu'il y a de marrant, la différence entre la critique et le sujet. Un truc de curé, c'est justement lorsque les mecs chroniquent un disque des Ramones en faisant des onomatopées ou quand il s'agit de Joy Division et qu'ils prennent un teint blafard. Quand tu chroniques un disque, tu n'es pas obligé de faire du mimétisme par rapport au groupe, à la musique, au disque.

Benoît: il y a un problème vis à vis des chroniques de disques. Ce n'est jamais qu'une opinion plus ou moins intéressante d'une personne sur un disque. C'est tout. Pour ma part, ce doit être surtout informatif: à quoi ressemble la musique, ce qu'est le disque, qui l'a enregistré, etc. Je crois que la chronique de disque telle qu'elle existe encore maintenant dans **Best**, **Rock & Folk**, **Les Inrockuptibles** ou ailleurs, n'a plus de raison d'être. C'est à dire la chronique longue, qui tient plus de l'exercice littéraire que d'autre chose comme dans **Les Inrockuptibles**, me paraît ridicule. Je crois qu'une bonne chronique doit tenir en trois-quatre lignes ou alors plus longue, pas forcément en fonction de l'intérêt du disque, mais pour situer si c'est un nouveau groupe dont on a jamais entendu parler... Je ne vois pas l'intérêt de faire une demie-page sur le nouveau R.E.M.

Parmi vos anciens collaborateurs, deux écrivent dans Best: José Ruiz et Jean Luc Manet. Comment le ressentez-vous ?

Benoît: Rien. Ils écriraient dans Minute, ça nous ferait chier mais à Best ou Les Inrockuptibles... Quand José a envisagé d'écrire des papiers dans Best il nous en avertit au préalable en nous demandant si cela ne nous emmerdait pas. Le problème c'est que José va souvent aux Usa et son truc, c'était d'essayer de financer une partie de ses voyages par ses articles. Ceux qu'ils faisaient pour Nineteen, on était bien content de les publier mais incapable des les rémunérer. Non, il n'y aucune animosité et encore moins d'aigreur envers eux.

Comment ressentez-vous le succès des Inrockuptibles par rapport à votre travail avec Nineteen ?

Benoît: Ils ont réussi un certain nombre de choses que nous avons ratées comme au niveau de la diffusion, de la publicité.

Monique: Leur implantation parisienne a joué dans ce sens aussi. Je ne dis

pas cela comme une excuse parce que si nous avions été comme eux à Paris, ce n'est pas sûr que nous serions arrivés au même résultat. Nous n'avions jamais la pêche en ce qui concernait les relations avec les labels, ça nous faisait chier. Eux ont fait tout ce boulot là et ça a fonctionné. Ils avaient l'esprit à ça, pas nous. Je pense que ce n'est pas une question de lieu.

Benoît: Bien qu'il y ait plein de choses à redire sur la formule des Inrockuptibles, je pense que c'est une excellente chose qu'un troisième canard vienne secouer les puces à Best et à Rock & Folk... C'est vrai aussi que Les Inrockuptibles rentre dans le circuit. Ils n'ont pas non plus les mêmes frais que nous, le même tirage... Je regrette effectivement qu'ils ne résistent pas assez aux pressions. De cette manière, ils se rapprochent des deux "gros" magazines qui font des papiers sur New Rose, Gougnafe, Bondage, Closer en espérant récolter un peu de pub. Maintenant, nous avons une idée dans l'absolu que nous essayions de suivre mais ce n'est pas à nous de donner des leçons aux autres. Nous avons un canard qui au niveau financier s'est planté, dont le lectorat était somme toute assez ridicule. De fait nous sommes très mal placés pour donner des leçons de gestion à d'autres canards.

Monique: Nous avions les idées claires. Nous nous sommes toujours dits que nous devions résister aux pressions. Même quand tu fais un tout petit journal de merde, tu as des pressions. Même quand nous tirions à 2000 exemplaires, il se trouvait des gens pour nous dire: *"Ok, je vous prends une pub mais vous me faites un article"*. Si à 2000, tu cèdes à ce genre de pressions, imagines ce qu'il advient quand tu lances un canard diffusé par les NMPP... Si on avait voulu marcher, c'est pas dit qu'on aurait pas été obligé de céder à notre tour.

Vous aviez été contacté très vite par les gens d'Eva-Lolita Rds pour monter un magazine avec eux, non ?

Benoît: Par qui sais-tu ça ??? C'était peu avant qu'Eva lance **Juke Box Magazine**. A l'époque, ils marchaient à fond la caisse avec leurs rééditions pourries ou mal foutues (pas toutes, NDLR).

Antoine: Ils s'étaient dit qu'il existait un titre qui s'intéressait à la musique qu'ils rééditaient, Nineteen, et donc pourquoi ne l'utiliseraient-ils pas. Leur idée était d'ajouter des petites annonces, un peu comme **Record Collector**. Ils voulaient en fait lancer Juke Box avec un titre et une équipe déjà existants.

Benoît: On a dit non parce qu'ils nous ont invité pour nous racheter dans une pizzeria où le repas n'était pas bon (rires).

Antoine: En fait, leur proposition était de nous prendre pour la rédaction et eux s'occupaient de la finance et de la gestion. Autrement dit, c'étaient eux qui tenaient le canard. Nineteen était une aventure entre nous et à partir du

moment où quelqu'un s'intercalait, ça devenait autre chose. Et puis, s'installer à Paris ne nous amusait pas trop. Attention, ce projet n'a duré que le temps d'une matinée et d'un déjeuner. Ce n'est pas allé très loin. Ce fut la seule proposition, d'ailleurs.

Il y avait quand même un paradoxe entre votre côté professionnel dans la rédaction, l'impression et tout ce qui s'en suit, et le refus de faire des concessions pour grossir...

Monique: En lançant le mensuel, nous caressions le rêve d'être payés tous les trois, d'arriver à un véritable statut professionnel mais je crois que notre véritable problème, c'était que nous nous intéressions plus au contenu du canard qu'à sa gestion. C'est plutôt ça qui faisait défaut. Si on avait voulu que Nineteen nous fasse vivre, il aurait fallu que d'autres gens entrent dans l'équipe, qu'on puisse payer les articles, etc. 5000 exemplaires ne se suffisent pas eux-mêmes pour que le canard vive vraiment et non pas vivre comme c'était le cas.

Benoît: Je crois que Nineteen était parfois ressenti comme un canard moralisateur. Il était plutôt moral, éthique, avec un certain nombre de principes que nous avons plus ou moins respectés parce qu'au début nous tatonnions et que nous avons commis quelques erreurs. Une de ces règles notamment était pas de confusion entre la publicité, le copinage et le rédactionnel. Nous n'étions pas à la merci des annonceurs ni au service des groupes avec qui nous étions copains. Là où nous avons toujours été tous les trois d'accord, c'était qu'on ne s'éloigne pas de cette vague éthique un peu bordélique qu'on s'était donnée au départ. Je pense qu'on peut arriver à un résultat par tout en se tenant à cette base.

Vous semblez vers la fin être coincé par une certaine image non pas puriste mais quasi-dogmatique, c'était le cas ?

Benoît: En ce qui concerne le contenu lui-même, on aurait bien voulu qu'il change un peu plus souvent. Nos goûts musicaux ne se retrouvaient pas forcément dans Nineteen parce qu'il n'y avait pas les papiers ou les occasions. On aurait par exemple bien aimé traiter plus du Rock français, du Funk ou de choses comme ça. Je pense que si nous avions pu passer ou écrire tous les articles dont nous rêvions, Les Inrockuptibles auraient eu l'air d'un journal extrêmement sectaire (rires).

Votre projet de Goin' Loco consacré à la scène française a avorté assez vite, pourquoi ?

Benoît: le projet a existé au moment où Nineteen commençait à péricliter. C'est même l'une des raisons qui a précipité la fin de Nineteen: nous avons investi beaucoup de temps dans ce projet et il nous est revenu dans le nez, parce qu'il a été accueilli très bizarrement à la fois par les groupes, par les



labels et ça a aussi révélé parmi quelques contributeurs à Nineteen des failles sous-jacentes qui se sont mises à éclater à cette occasion. On s'est retrouvé un peu le bec dans l'eau et on a laissé tomber. Je pense que l'idée d'un canard pas cher de quatre pages grand format, ouvert à toute la scène française, très informatif, reste encore valable. Disons que ça nous intéresse en complément de Nineteen et pas faire ça tout seul.

Au lieu de ça, Benoît et Tatane, vous avez monté votre boutique...

Benoît: Oui, car tout comme je reste persuadé qu'un canard comme Rock & Folk ne suffit pas; je pense que les FNAC ne suffisent pas. Je comprends très bien que des gens y aillent acheter leurs disques mais si des disquaires comme notre boutique ferment d'une manière généralisée, cela va poser des problèmes à beaucoup de gens. Des clients à toute l'industrie du disque. La FNAC joue son rôle de grande surface spécialisée, elle vend des disques à la pelle et défend son intérêt. C'est bizarre de tenir ce genre de discours corporatiste mais, puisqu'on en est là, je trouve regrettable qu'il n'y ait pas d'entente entre les petits magasins et un certain nombre d'éditeurs - qu'ils soient indépendants ou non - pour qu'il y ait une sorte d'équivalent de la Loi Lang du livre pour les disques. C'est à dire une réglementation qui préserve une certaine diversité des points de vente. Evidemment, la Loi Lang a l'énorme défaut d'avoir fait grimper le prix du livre en flèche et il ne faut surtout pas oublier cette question là mais c'est dommage que tout le monde reste dans son coin... Attention, les petits disquaires ne sont pas forcément la panacée, certains vendent vraiment de la merde ou sont des voleurs, mais il y en a qui tentent de pousser de bons disques, de faire découvrir des choses. Peut-être serait-il bien qu'il y ait une certaine association entre les disquaires pour créer un "mini-groupe" de pression, passer de la pub (dans Combo?, NDLR), etc...

PS: Pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur Nineteen (du bébé à la fin), se reporter au dernier numéro de "Goin' Loco" (Avril 1988).

Boutique NINETEEN + Catalogue de Vente Par Correspondance:

ARMADILLO: 7 Rue Arnaud Bernard 31000 Toulouse / Tel: 61-22-84-04.

ARMADILLO 32 rue d'Alsace 31000 Toulouse
Tél: 05 62 26 28 57
Tél: 05 61 19 06 28

M U R M U R

Disques d'Importation Direct US.GB.SUEDE.AUSTRALIE

77 rue des Bons Enfants 76000 Rouen

Tel: 35.07.59.70.

Vente par correspondance et en gros

45 Trs Suède:

President Gas Video 26F
President Gas Man From 26F
Nomads Fire 26F
Persuaders First Date 26F
Screamin Dizbusters...
...This Aint 26F
Watermelon Men...
...Can't Get Away 26F
Sinners When She Lies 26F

LP's Suède:

Shoutless Lust 74F
Namelosers
...Fabulous Sounds 74F
Nomads Wrecked 74F
Cub Koda Cub Disc 74F
Cosmic Dropouts Groovy 74F
Legendary Lovers New Lp 65F

LP's US:

Back From The Grave (Comp)
...Vol. 1 à 6 74F
Sin Alley (Comp)
...Vol. 1 à 4 74F
Desperate R&R (Comp)
...Vol. 1 à 11 74F
Cynics Blue Train 74F
Cynics 12 Flights Up 74F
Brood In Spite Of It 74F
Mystic Eyes First 74F

MurMur Rds:

The Milkmen Salvation 20F
(45 Trs)

45 Trs US:

Creatures Cemetery 26F
Ralph Nielsen 26F
Cynics No Way 26F
Mystic Eyes My Time 26F
Heretics Search &... 26F
Brood I Need You 26F
MisanThrops Why Do You 26F
Cynics Lying All Time 26F

LP Australie:

Neptune First 74F
Bamboos Rare 74F
Mad Turks Café Istanbul 74F
Beast Of Bourbons Saur 74F

CD Suède:

Watermelon Men
...Past, Present 127F
Wayward Souls
...Nobody Loves 127F
Nomads All Wrecked 135F
Namelosers
...Fabulous Sounds 127F
Pushtwangers
...Don't Be Afraid 127F

CD Australie:

Radio Birdman
...Under The Ashes 350F
Happy Hate Me Nots 145F
Flamin Groovies Now 145F
Flamin Groovies Jumpin 145F
Ramones Leave Home 145F
Ramones First 145F
Paul Kelly Under 145F

Pour Commander:

Port: LP/CD/Maxi: le 1er 20F, suivants 3F
45 Trs: 18F, suivants 2F. Recommandé + 10F.